

**Thierry TREFAULT**

**Université Montpellier 3**

*L'image du migrant dans les manuels de français (2002-2017)*

*(Version Actes du 3 janvier 2018)*

Cet article rend compte d'un travail de recherche sur l'image du migrant dans les manuels scolaires de français récents dans le premier degré. Il résulte d'une participation à un projet international initié par un réseau de chercheurs, le « Réseau international sur les manuels scolaires autour de la Méditerranée » (RIMAMED), réseau né à la suite d'un colloque en novembre 2009 pour mettre en lien les chercheurs et les recherches sur les manuels scolaires, et qui compte aujourd'hui plus d'une soixantaine de chercheurs, venant de divers pays du bassin méditerranéen.

Le projet « Représentation des migrants dans les manuels scolaires » fait partie des activités de ce réseau. Il s'est développé à partir de l'année 2010 autour de l'équipe de recherche DIPRALANG EA 739, et il s'est appuyé sur les collections du Centre d'Études, de Documentation et de Recherche en Histoire de l'Éducation (CEDRHE) basé à l'intérieur de la Faculté d'éducation de l'Université de Montpellier. Il est soutenu par la Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier.

La dimension internationale de ce projet est importante puisque des chercheurs français des universités de Montpellier et Lyon essentiellement côtoient leurs collègues de différents pays : l'Algérie, l'Allemagne, l'Albanie, l'Égypte, l'Espagne, l'Italie, le Maroc, la Tunisie et la Turquie.

### **1. LES RESULTATS D'UNE RECHERCHE D'ÉQUIPE**

Trois chercheurs<sup>1</sup> ont travaillé dans le cadre de ce projet, sur les manuels français et de français en usage dans le système scolaire. Ce travail a été finalisé par une monographie

---

<sup>1</sup>Micheline Cellier, Françoise Demougin et Thierry Tréfault.

publiée dans un ouvrage collectif aux éditions L'Harmattan en 2016<sup>2</sup>. Il m'a semblé intéressant de rendre compte d'une partie de ce travail en deux temps :

- D'abord celui de la petite équipe de trois chercheurs, portant, sur 44 ouvrages des écoles, collèges et lycées publiés entre 2002 et 2008,
- Ensuite sur la partie que j'ai réalisée sur les 30 manuels de français du premier degré à partir de 2008 puis plus récemment 33 autres ouvrages, édités à la suite du changement des programmes en 2016, soit 63 manuels en tout.

Le premier corpus porte sur 44 ouvrages analysés, s'échelonnant sur tous les niveaux du système scolaire, ce sont les manuels que l'on peut trouver actuellement dans les classes.

Il se répartit ainsi :

- 12 manuels de cycle 3 édités entre 2002 et 2008,
- 15 manuels de collège,
- 13 manuels de lycées,
- 4 manuels des lycées professionnels.

Nous reprenons à notre compte les propos de Michèle Verdelhan en affirmant que « les manuels, forme intermédiaire de transmission entre enseignant et apprenant, peuvent donner un éclairage pertinent sur les savoirs qu'une société juge utile de transmettre, mais aussi sur les idées, les préjugés, les représentations véhiculées par cette société et sous-jacentes aux choix des connaissances transmises » et qu'ils sont donc, selon son expression, un « miroir de la nation »<sup>3</sup>

En interrogeant ces manuels, l'hypothèse est que le discours tenu sur le migrant, composé essentiellement de textes ou de courts extraits de textes littéraires, contribue à construire auprès des élèves une représentation idéologique du « migrant ». Même si on ne peut pas

---

<sup>2</sup> MAURER Bruno, VERDELHAN Michèle, DENIMAL Amandine, coord. (2016), *Migrants et migrations dans les manuels scolaires en Méditerranée*, Paris, L'Harmattan, 328 p.

<sup>3</sup>Verdelhan-Bourgade M., coord, Bakhouch B., Bouthan P., Etienne R., (2007), *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, Paris, L'Harmattan, 294 p.

mesurer l'impact de ce discours sur l'imaginaire et la sensibilité des enfants ou des adolescents lecteurs de ces manuels, on s'attache à analyser les données quantitatives et qualitatives sur les messages qui sont délivrés.

Cette préoccupation trouve écho auprès d'une étude très comparable, bien que déjà ancienne. Il s'agit d'un travail qui a été mené en 1983 par Iva Cintrat inspectrice chargée de recherche au CREDIF (École normale supérieure de Saint-Cloud), et publiée aux Éditions Didier sous le titre *Le migrant, sa représentation dans les manuels de lecture de l'école primaire*<sup>4</sup>. Son étude, portant sur 55 manuels de lecture du cours moyen en vigueur dans les catalogues en 1980-81, semble fournir suffisamment de points de comparaison avec notre recherche pour inscrire celle-ci dans une perspective historique : l'image du migrant qui circule via les manuels scolaires a-t-elle bougé, au plan quantitatif et qualitatif, en trois décennies ?

Il existe cependant des différences, l'une porte sur la nature des ouvrages et leur évolution depuis trente ans, nous y reviendrons ; l'autre concerne le corpus plus étendu dans notre cas : il s'agit en fait de cinq études concernant quatre niveaux différents : école, collège, lycée et lycée professionnel. Aussi, dans une deuxième partie l'analyse sera focalisée sur un seul niveau, celui du cycle 3 de l'école primaire.

## **2. DES RESULTATS QUANTITATIFS MINCESPOUR L'ENSEMBLE DES MANUELS**

Le principal point d'accord entre les deux études, c'est la très faible place accordée dans les manuels au thème de la migration et à la présentation du personnage migrant. En termes de nombre de pages, Iva Cintrat annonçait une proportion de 1%. Ce pourcentage, déjà assez faible apparaît de nos jours en net recul. Mais il varie suivant le niveau et suivant la filière. Voici les résultats de notre étude en terme quantitatif.

- Corpus Ecole avant 2008 : 0,66%

---

<sup>4</sup> CINTRAT Iva (1983). *Le migrant, sa représentation dans les manuels de lecture de l'école primaire*, ENS de St Cloud-CREDIF, Didier., coll. Essais.

- Corpus Collège : 0,68%
- Corpus Lycée d'enseignement général et technologique : 0,05 %
- Corpus Lycée d'enseignement professionnel : 3,21%

A l'exception des manuels de l'enseignement professionnel, tous les autres pourcentages sont inférieurs à 1%, et très proches de la nullité (0,05% c'est-à-dire 4 pages sur 7091 pour le lycée). Pour ce qui est de l'enseignement professionnel, plusieurs explications peuvent être avancées. La principale est que le thème « Identité et diversité » figure explicitement au programme de ces classes, aussi, n'est-il n'est pas déplacé d'y voir figurer le sous-thème de la migration. Sans doute peut-on y voir un lien entre les préoccupations des jeunes lycéens professionnels et une origine plus marquée qu'ailleurs dans le vivier de la migration. Enfin le petit nombre de manuels mis sur le marché - trois ont pu être analysés - rend plus incertaine cette proportion. Quoi qu'il en soit la figure du migrant, que ce soit sous la forme de textes littéraires, journalistiques ou de chansons, est bien représentée dans les manuels de PLP. Il n'en est pas de même aux autres niveaux, et cette absence a de quoi poser question. Malgré tout, nous allons nous polariser plus particulièrement sur le corpus école pour voir de quoi est faite l'image du migrant dans les manuels scolaires.

Ce mutisme des manuels de français de France sur le thème du migrant fait écho à celui constaté par Michèle Verdelhan au sein de la même recherche, sur les manuels de français langue étrangère pour les adolescents en France et en Espagne. Elle remarque en effet « la rareté et l'émiettement de la présence de la migration en tant que telle, nommée, expliquée. »<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Michèle Verdelhan (2016), « De l'élimination à la sublimation : les modes de l'effacement. L'image du migrant dans les manuels FLE pour adolescents (France – Espagne) in *Migrants et migrations dans les manuels scolaires en Méditerranée*, Maurer B., Verdelhan M., Denimal A., coord., L'Harmattan, pp.139 – 155.

### **3. A LA RECHERCHE DE TEXTES SUR LE MIGRANT DANS LES MANUELS DE L'ECOLE**

Depuis les années quatre-vingts, ils ont beaucoup évolué, notamment depuis l'essor d'une véritable littérature de jeunesse, se développant indépendamment de toute idée didactique. Les pratiques pédagogiques ont progressivement adopté l'album comme support et en 2002, les programmes ont légitimé la littérature comme matière d'enseignement à part entière.

Les manuels de français ont pris en compte cette évolution, et concilient désormais deux objectifs, le premier est d'organiser la rencontre des élèves avec des textes variés de tout type, et d'accompagner par des activités de lecture le travail fait par ailleurs en littérature. L'autre objectif, c'est de guider l'étude et l'apprentissage de la langue française, suivant les sous-disciplines très classiques que sont la grammaire, l'orthographe, le vocabulaire, la conjugaison et de manière plus transversale, la production d'écrit.

Suivant les années et les directives ministérielles la part de l'un et l'autre de ces objectifs peut varier. C'est ainsi que depuis 2008, l'accent est davantage mis sur une étude plus rigoureuse et progressive de la langue, rendant le recours au texte littéraire moins impératif, la littérature ayant de nouveau disparu en tant que telle des programmes. Les collections anciennes sont remaniées dans ce sens et les nouvelles collections voient le jour, en conformité avec les programmes. C'est ainsi que chaque collection effectue des choix qui donnent lieu à des conceptions d'ouvrages différentes.

Chez le même éditeur, on peut trouver des ouvrages organisés de manière radicalement différente : par entrées thématiques pour le premier, ou suivant les faits de langue à étudier pour le second, grammaire, orthographe, vocabulaire, conjugaison... les textes d'auteurs y sont diversement représentés. Certains ouvrages n'utilisent que des textes fabriqués pour la méthode alors que d'autres accordent une place plus importante à des passages empruntés à la littérature de jeunesse, ou à d'autres types d'écrits (affiches, recettes textes documentaires, lettres, copies d'écrans...). Cependant aucun thème dans aucun ouvrage n'est consacré à la migration.

Pour avoir une idée de la proportion de textes, nous nous basons sur la méthode proposée par Bruno Maurer lors du projet initial et reprise par lui dans son étude sur les manuels

de français en usage dans les collèges en Afrique subsaharienne<sup>6</sup>. Elle consiste à distinguer la taille des occurrences selon qu'elles occupent une page entière, un espace compris entre un paragraphe et une demi-page ou une citation d'une à deux lignes. Un autre type de comptage basé sur le nombre de texte par rapport au nombre total de textes permet d'arriver à un résultat similaire, sachant qu'il ne peut s'agir ici que de valeurs approximatives.

L'examen des premiers ouvrages montre qu'il est inutile de considérer le contenu des textes fabriqués pour l'exercice car ils ne comportent que des énoncés banals sans rapport avec le thème étudié, ils peuvent donc être écartés. Il en est de même pour certaines pages qui ne contiennent pas de texte (pages de garde, les pages de récapitulations, les tableaux de conjugaison, etc.) qui peuvent être également omises. Les deux systèmes de comptage aboutissent à un résultat identique. Sur les 30 ouvrages analysés dans un premier temps (manuels postérieurs à 2008), le nombre de textes susceptibles de véhiculer une image du migrant s'élève à 0,2%.

Cette proportion apparaît très faible, encore plus que celle qui avait été trouvée pour la période précédente : (0,66% en 2002 - 2008). Cela est dû en partie au fait que trois des collections étudiées étaient davantage conçues pour la littérature, et que, de ce fait, les extraits proposés étaient plus longs. Dans tous les cas, ces textes ne sont pas rattachés à l'étude du thème de la migration.

Dans le corpus récent des ouvrages édités au cours des deux dernières années, la proportion est comparable. On constate la même désaffection pour ce thème que celle mise en relief au cours de la période précédente. Dans les 28 manuels analysés, proposés aux élèves du CE1 au CM2 et sur les 1944 textes retenus (tels qu'ils ont été définis précédemment) ont été répertoriés, et seulement six textes parlant de la migration, six nouveaux textes, donc puisque l'un d'entre eux n'est qu'une reprise à l'identique d'une

---

<sup>6</sup> Bruno Maurer (2016), « Quelle vision de l'immigration dans les pays d'émigration ? Manuels de français en usage dans des collèges en Afrique subsaharienne. » in *Migrants et migrations dans les manuels scolaires en Méditerranée*, Maurer B., Verdelhan M., Denimal A., coord., L'Harmattan, p.189.

ancienne collection. On aboutit à une proportion de 0,5 %, ce qui est, en tenant compte des nombreuses approximations, notamment en ce qui concerne la longueur des textes, sensiblement équivalent à ce que nous avons trouvé précédemment pour l'ensemble des ouvrages école/collèges toutes époques confondues, légèrement supérieure toutefois que pour l'époque précédente pour le cycle 3.

Dans la phase exploratoire de cette recherche, une première sélection de textes dans lesquels des personnages réels ou fictifs sont en situation de déplacement, ayant un rapport plus ou moins lointain avec le thème de l'image du migrant, avait été effectuée. Revenons sur cette sélection de 39 textes, ou courts extraits, allant de l'idée de voyage à la rencontre interculturelle, en passant par l'enfant différent.

#### **4. LE MIGRANT ET LA MIGRATION : UN THEME CONTOURNÉ ?**

A partir de cette première sélection, sept thématiques périphériques, peuvent être mises en évidence, classées ici depuis la plus « éloignée » du thème à celle qui s'en rapproche le plus.

A – Le « portrait exotique », représenté par 6 textes, celui d'un vieillard chinois (*Mots d'école*-SEDCE2 pp. 158-159), celui d'un petit garçon noir aux Etats Unis dans les années 1929, minorité ethnique (*Mots d'école*-SED CE2 pp. 180-181), le portrait d'une Gitane (*Mots d'école*-SED CM1 pp. 210-211) et trois autres allusions aux Gens du Voyage.

B – Le « voyageur », représenté par 9 textes, l'un étant un poème (*Mots d'école*-SED CM2 p.20), trois autres parlant de vacances familiales (*Caribou*-ISTRA CE2 p. 139, *Caribou*-ISTRA CM1 p. 77 et pp. 200-201), ou de séjour pédagogique (*Caribou*-ISTRA CM1 p. 51), un autre se moque d'un touriste anglais (*Caribou* - ISTRA CM1 pp. 220-221) un autre raconte le départ pour Londres d'un enfant seul (*A portée de mots*-Hachette CM1/CM2 p. 168), on trouve aussi deux frères qui se retrouvent (*Cléo*-RETZ CM2 p. 11) ou le récit de simples péripéties de voyage (*Cléo*-RETZ CM2 p. 23)

C - « Celui qui part » soit dans le passé pour un tour du Monde (*Mots d'école*-SED CE1 p. 115 ; *Facettes*- Hatier CM1 p. 12 ; *A portée de mots*-Hachette CE2 p. 34), soit pour coloniser une région, toujours dans le passé (*Interlignes*-SED CM1 p. 102 et CM2 p. 160), soit dans un but humanitaire (*Caribou*-ISTRA CM1 p. 202-203, Cléo-RETZ CM1 p. 133).

Certes le déplacement humain est présent, mais il est soit « vu de loin » comme dans les portraits de l'étranger, du point de vue du lecteur dans son pays où il n'est nullement étranger, soit il est relégué loin dans le passé avec les explorateurs des temps anciens. Pour le déplacement individuel, il est présenté comme très temporaire et d'une importance minime comme un séjour de vacances, il peut être aussi valorisé dans le cadre d'une mission humanitaire. On est encore loin de la problématique de la migration. Rapprochons-nous un peu avec les thèmes suivants.

D – La « rencontre interculturelle ». On trouve la rencontre entre un professeur de musique juif et un collégien musulman (*Mots d'école*-SED CM2 p. 64), un poème « L'homme qui te ressemble », même ouvrage p. 134, une allusion de trois lignes à un étranger (Mauffrey-Cohen CM1-CM2 p. 25), un passant inquiétant (Cléo-RETZ CM2 p. 129), un étranger au nom anglais (*Au rythme des mots*-Bordas CE2 p. 135, et enfin le rêve d'un enfant de devenir Africain après la rencontre d'un ami (même ouvrage p. 9 et p. 87).

E - « L'enfant différent ». Ce thème est exploité avec humour lorsque le petit humain est présenté comme surprise à des élèves animaux (*Mots d'école*-SED CE1 p. 26-27), ou lorsque la rencontre a lieu avec un extra-terrestre (même ouvrage pages 138-139 et 152-153). Deux prénoms évoquent une origine étrangère : Momo petit prince des Bleuets (*Caribou*-ISTRA CM2 p. 154) et Musak (Mauffrey-Cohen CM1-CM2 p. 76). Enfin trois courts extraits sur l'accueil d'un nouvel élève évoquent la migration : amitié entre deux collégiennes (*A portée de mot* – Hachette CM2 p. 88), accueil d'élèves Coréens adoptés (*Parcours français* - Hatier CM2 p. 92), départ d'une élève venue du Canada (Cléo-RETZ CM1 p. 19).

F – La « figure de la diaspora ». Enfin deux textes se rapprochent du thème de la migration. L'un s'intitule « J'ai fui l'Allemagne Nazie » et figure dans la rubrique

« Les récits en Je » (*Caribou-ISTRA* CM2 p. 189) ; l'autre raconte comment un enfant africain a été enlevé pour devenir esclave (*Facettes – Hatier* CM1 p. 12).

Le thème de la migration en tant que tel semble donc occulté dans les manuels de cycle 3. Certes, les élèves de cycle 3 entendront parler de la différence, de l'aventure, du voyage, du déplacement, de la mission humanitaire ou de l'exploration mais rarement de la réalité précise de la migration, et l'on voit comment ce thème est évité soit par métaphorisation dans le monde animal ou de la science-fiction, soit par le recours à l'image positive de l'étranger dans son pays, ou déplacé loin dans le temps et dans l'espace ou dilué dans le rêve de conquête, de tour du monde, le rêve d'ailleurs. Étudions maintenant de plus près les cinq textes qui présentent une image réelle du migrant.

## **5. ONZE TEXTES PARLANT DU MIGRANT POUR LES ÉCOLIERS D'AUJOURD'HUI.**

1- Collection *Mots d'école, mon livre de français*, 2010 SED éditions Manuel de CE2 :  
Au cours du thème « Lire pour partir en voyage », pp 82-83, « La traversée d'Alger », extrait de Azouz Begag, 2001, *Un train pour chez nous*, Le narrateur se souvient du voyage familial qui, chaque été, le ramenait en Algérie retrouver le village natal de ses parents.

2- Même collection, manuel de CM1 : pp. 38-39, texte de lecture « La force du berger », tiré de Azouz Begag, *La force du berger*, 1995, La joie de Lire. Dans ce livre, l'auteur parle de son propre père, un ancien berger arrivé en France en 1949, de son enfance à Lyon dans les années 1960 et des conditions de vie difficiles de sa famille dans un bidonville, puis dans une cité.

3- Collection *Caribou, français, livre unique – Etude de la langue, lecture*, 2010, ISTRA, Manuel de CM2 : Un texte de lecture tiré de Marc Cantin, *Moi, Félix, 10 ans, sans papiers*, coll. « Milan Poche Junior », 2007, pp. 242-243. Rubrique : « Les romans - Thème 10 : Le roman contemporain ».

4- Collection *Parcours français*, Hatier, 2010, Manuel de CM2 : p. 80, au début d'une leçon de conjugaison sur le passé composé, un texte de Eglal Errera, *Les premiers jours* (Actes Sud, 2002), sert de support aux manipulations de la langue. Rebecca et ses parents

ont émigré d'Égypte en France. La petite fille rentre dans sa première journée d'école : « *L'exil, si j'ai bien compris, ce n'est plus vivre chez soi, être étranger où on habite* ».

5- *Au rythme des mots – Étude de la langue* – Bordas, 2010, Manuel de CE2, p. 65, Texte prétexte à des exercices sur présent, passé, futur dont le titre est : « Retour au pays ». Il s'agit de la suite du livre utilisé par le manuel précédent : après plus de trois ans passés en France, Rebecca se prépare à retrouver le pays de son enfance pour les prochaines vacances. Eglal ERRERA, *Les fleurs d'Alexandrie*, Ed. Actes Sud Junior, 2006.

6- *Explorons la langue* – Belin, 2017, Manuel de CM2, p. 107, Texte prétexte à un repérage des verbes conjugués au futur simple. Il est tiré de *Le fils du pauvre*, de Mouloud Feraoun, Seuil, 1954. C'est un père qui parle à son fils : « Dans deux ou trois ans, tu seras assez fort pour travailler en France. »

7- *Les nouveaux outils pour le français* – Magnard, 2016, Manuel de CM2, p. 114, texte support à un travail sur les homophones. Un jeune garçon laisse vagabonder ses pensées sur le bateau qui le ramène au pays natal. Azouz Begag, *Un train pour chez nous*, Ed. Thierry Magnier, 2011.

8- *Français explicite* – Hachette, 2016, Manuel de CM1, p.155, Court texte sur l'arrivée du bateau au pays natal. « *Tous les bagages sont là. Mon père a fait le compte minutieusement. Tous les enfants sont là. Il en fait le compte vaguement. Nous pouvons donc débarquer. Je pose le premier pas par terre, sur ma terre.* », Azouz Begag, *Un train pour chez nous*, Ed. Thierry Magnier, 2011.

9- *Collection Pépites* – Magnard, 2017, Manuel de CM1, p. 42, texte de lecture de la rubrique « Lire des textes qui racontent ». « Sur le pont ». Le passage raconte le trajet retour pendant les vacances d'un enfant vers son pays natal, l'Algérie, il s'agit d'une nuit sur le pont d'un bateau et des sensations lors de l'arrivée au pays. Extrait de Azouz Begag, *Un train pour chez nous*, Editions Thierry Magnier, 2011.

10- *Collection Mandarine* – Hatier, 2016, Manuel de CM1, p. 116 à 118. Le texte occupe trois demi-pages dans la partie lecture/compréhension « comprendre interpréter ».

Rebecca, petite fille de 11 ans raconte le passage de la frontière lors de son exil. Eglal Errera, *Les premiers jours*, Actes sud, 2002, 2014.

11- Collection Mandarine – Hatier, 2016, Manuel de CM1, p. 162. Ce texte débute une séance de grammaire sur l'emploi du présent et du passé composé dans le récit. Rebecca, petite fille de 11 ans récemment arrivée en France raconte sa visite chez le boulanger. Eglal Errera, *Les premiers jours*, Actes sud, 2002, 2014.

## 6. QUI S'EXPRIME POUR QUEL DISCOURS ?

### A) Les auteurs

Il y a onze textes mais quatre auteurs seulement. Un seul de ces auteurs est d'origine française et produit une œuvre de fiction. Il s'agit de Marc Cantin, spécialisé dans la littérature de jeunesse, qui a produit la trilogie des *Félix* (*Moi, Félix, 10 ans, sans-papiers* ; *Moi, Félix, 11 ans, Français de papiers* ; *Moi, Félix, 12 ans, sans frontières*), tous édités en 2007. C'est un auteur assez prolifique, mais dont les ouvrages portent principalement sur des faits de société comme le respect des différences, le multiculturalisme, la drogue, la prison...Le récit à la première personne ne renvoie pas à l'expérience de l'auteur mais à un personnage de fiction.

Il en est autrement des deux autres auteurs. Eglal Errera est née à Alexandrie en Égypte. Éditrice et réalisatrice de films documentaires centrés sur son pays d'origine ou sur le thème des enfants déplacés ; elle produit des albums pour la jeunesse, entre autres *Les premiers jours* et *Les fleurs d'Alexandrie* dont sont extraits les deux passages cités. Son personnage *Rebecca* n'est autre qu'elle-même et le récit de son expérience d'exil.

Le troisième auteur est Azouz Begag, connu en France pour avoir exercé les fonctions de Ministre délégué à la Promotion de l'égalité des chances entre 2005 et 2007. Son origine, son parcours professionnel et ses engagements politiques sont tous au service de la cause de la reconnaissance des minorités immigrées. On connaît de ses productions littéraires *Le Gone du Chaâba*, adapté aussi au cinéma. Les deux extraits tirés l'un de *Un train pour*

*chez nous* et l'autre de *La force du berger* sont tous des écrits autobiographiques qui racontent l'enfance dans un bidonville et le retour au pays pour les vacances, deux réalités fortes de la migration.

Un quatrième auteur apparaît dans le corpus d'après 2016. Il s'agit de Mouloud Feraoun, écrivain algérien, avec un texte qui s'inscrit parfaitement dans la problématique, puisque c'est un père qui s'adresse à son fils futur migrant. Mais c'est un texte de neuf lignes qui n'est qu'un prétexte au repérage des verbes conjugués au futur simple.

On voit donc que les trois auteurs qui s'expriment sur la migration sont dûment reconnus et accrédités pour en parler puisque, pour trois d'entre eux, elle fait partie de leur vécu et, si le récit passe par la fiction, il est largement biographique, voire autobiographique pour Azouz Begag. C'est sans doute là une des différences fondamentales avec l'étude d'Iva Cintrat, formé à partir de textes où c'est l'européen qui décrit l'étranger, le Sarrazin, Ahmed le Sénégalais, qui sont, qui plus est, des personnages de fiction.

## B) Les thèmes

Dans ce corpus, tous les textes mettent en scène des personnages qui sont des enfants. Cinq thématiques sont principalement exprimées.

- La première est celui d'un **malaise dans le pays d'accueil** : Félix est obligé de vivre reclus dans une cave ; Rebecca exprime sa souffrance à l'école « Pour la cantine, je n'ai pu faire semblant ; c'était trop mauvais » ; le jeune Azouz exprime avec humour ses efforts pour s'adapter au langage et à la logique de l'école.
- La deuxième porte sur une **vision idéalisée du pays d'origine** dont il subsiste des impressions chaudes et colorées : « Rien que de penser à certains goûts, à certaines odeurs, j'ai la tête qui chavire. » (Eglal Errera) ; « Ma maison ? Elle est ronde, en terre et pas plus grande que cette chambre. Mais elle a le meilleur toit en chaume du village comme seul mon père sait en faire. Un toit qui résiste aux déluges pendant la saison des pluies, plus coriace qu'une peau de crocodile. » (Cantin) ; « Moi je ne faisais qu'écouter parce que je ne voyais pas bien quel genre de question on pouvait poser après des découvertes comme ça. Si, j'avais une envie secrète de demander l'emplacement exact du pays de mes parents mais je n'ai pas osé. » (Begag, *La force du berger*) ; « Je me suis jeté sur le bastingage pour

admirer le paysage, des collines qu'on devinait au loin, de couleur ocre, avec du bleu et du blanc partout. J'avais envie de toucher, c'était si chaud. » (Begag, *Un trainpour chez nous*) ; « Elle [Ma mère] a décidé qu'elle était déjà là-bas, dans son pays, alors elle se détend intérieurement, elle sent les odeurs de pain chaud, de cumin, de safran, de viande grillée, le parfum si particulier de cette terre d'Afrique que les rayons du soleil trop violents ont cuit. » (Begag, *Un trainpour chez nous*)

- Tous les textes mentionnent des **éléments de pauvreté ou de précarité** plus ou moins assumés « Ma tante s'est accaparé maman et Bayamé, et elle n'a qu'un seul souci en tête : nous accueillir de la meilleure façon qui soit. Chaque soir, c'est donc un déchirement et une honte pour elle de nous envoyer dormir à la cave. » ; « Tu le sais que c'est mieux ainsi. En cas de problème, il ne doit pas y avoir de traces de notre passage chez vous. Vous prenez déjà assez de risques comme ça, lui rappelle régulièrement ma mère. » (Cantin) ; « Heureusement, le maître est un homme gentil, surtout avec moi. Il est persuadé que dans ma famille, on est pauvre et misérable, parce qu'on vient d'un autre pays. Ce n'est pas tout à fait vrai. On mange bien, à la maison. » (Begag, *La force du berger*) ; « Sur le pont, mon père a déposé nos valises et cartons en cercle pour nous protéger du vent marin et surveiller convenablement notre richesse. » (Begag, *Un trainpour chez nous*).
- **L'importance de la figure paternelle.** Le père apparaît souvent dans les textes, sauf dans celui de Marc Cantin où il est absent. Il est même le personnage central du court extrait de Mouloud Feraoun puisque c'est lui qui incite son fils à partir : « Tu ne pas connaîtras pas les misères que j'ai connues » ; « Tu te débrouilleras mieux que nous ». Il joue le rôle primordial dans le texte d'Eglal Errera. Par son injonction « faites », il se situe à l'interface de deux mondes, en cautionnant l'action des douaniers tout en réconfortant sa fille, se posant là en élément rassurant. Il est omniprésent chez Azouz Begag. Dans les textes du retour au pays, il est aussi le protecteur, celui qui organise la traversée pour la rendre plus confortable quitte à ne pas fermer l'œil de la nuit et agit en « commandant de la

famille ». L'auteur sous-entend ainsi que c'est un rôle qu'il a plus de mal à jouer dans le pays d'accueil.

- **Des rôles familiaux perturbés ou inversés.** Dans l'épreuve de la migration, les parents passent par des étapes de vulnérabilité qui n'échappent pas à la perception des enfants. La jeune Rebecca prend conscience de la peur éprouvée par ses parents lors du passage de la douane ; le jeune écolier Azouz, fier des nouvelles connaissances apprises à l'école, s'empresse de les transmettre à son père pour qu'il les « apprenne en même temps que [lui] », pour « rattraper le temps perdu » et il pense « nous sommes sur la même longueur d'onde ». La réflexion du fils « Tu ne savais pas tout ça, hein ? » provoque évidemment la colère du père. En l'absence du père, c'est le frère aîné du petit Félix (de Marc Cantin) qui endosse ce rôle « il se comporte en chef de famille ». Mais ses attitudes sonnent faux aux yeux du cadet « manières d'aîné responsable », « mon grand frère imbécile prend un air inspiré ». Errera va dans le même sens en disant que Rébecca « crâne » devant ses parents à la sortie de l'école. Il semble donc que l'enfant scolarisé acquière un statut nouveau au sein d'une famille dont les rôles sont en recomposition.
- Enfin, on terminera par cette **définition de l'exil**, donné par Eglal Errera par les propos de son héroïne Rebecca : « L'exil, si j'ai bien compris, ce n'est plus vivre chez soi, être un étranger où on habite. [...] Je suis sur le point de lui crier comme cette journée a été horrible et combien j'ai été seule et malheureuse [...] »

### C) Quel impact sur les élèves ?

Cette étude sur l'image du migrant dans les manuels scolaires de français en France depuis 2002, et plus particulièrement ici des manuels de cycle 3 depuis 2008, appelle plusieurs commentaires. Les premiers seraient plutôt positifs.

- D'une part les élèves n'ont que très peu de chance d'être incités par les manuels scolaires à rencontrer le thème de la migration en tant que tel. Le nombre de textes qui lui sont spécifiquement consacré est infime.
- Lorsque les élèves rencontrent le thème de la migration, celui-ci est abordé par la

médiation d'auteurs reconnus ; leur discours est crédible et a des chances de se démarquer des stéréotypes.

- L'élève peut percevoir, à travers des témoignages crédibles, toute la difficulté de s'adapter au pays d'accueil. Point de misérabilisme mais une certaine idée de précarité ou de vulnérabilité, ainsi que la nostalgie affirmée par l'enfant migrant mais encore plus dans le portrait de ses parents, du pays d'origine. Cependant, ces témoignages, si honnêtes soient-ils, apparaissent datés. Depuis quelques années, la migration emprunte d'autres flux, d'autres modalités et relève de problématiques différentes, en renouvellement constant.

Mais cette étude pose cependant des questions. D'où vient cette désaffection pour le thème de la migration ? Elle apparaît quintuplement paradoxale.

D'une part, elle ne va pas dans le sens de l'actualité, au moment où les pays d'Europe connaissent des phénomènes d'immigration non négligeable, que l'actualité relaie, parfois en les amplifiant, qu'une partie du monde politique récupère à son profit pour agiter quelques épouvantails... que la question de la Syrie, du Moyen Orient, de la Lybie, des pays d'Afrique francophone se pose aux nations.

D'autre part, les manuels scolaires sont le reflet d'un système éducatif qui a déjà depuis longtemps pris le parti de l'inclusion : enfants en situation de handicap, élèves allophones nouvellement arrivés, pris en charge dans chaque académie par une cellule spéciale, le CASNAV, enfants issus de familles du Voyage, jeunes mineurs isolés arrivant sur le territoire français.

L'influence des organismes de lutte contre les discriminations et les stéréotypes pèsent sur le monde éditorial de la jeunesse et incitent les concepteurs de manuels à une grande vigilance. Les illustrations représentant des enfants veillent à ce que tous les « apparences », toutes les minorités visibles soient représentés, et ce sujet constituerait à lui seul un thème de recherche.

Le quatrième paradoxe tient au fait que l'école n'épargne pas la sensibilité des jeunes enfants français ; elle est lieu de débat, de réflexion, et tous les sujets, même les plus difficiles peuvent être abordés : la maladie, la différence, le handicap, la mort, les divers

traumatismes liés à des situations d'urgence, etc. Les textes sur ces sujets ne manquent pas.

Le dernier paradoxe, c'est qu'on peut trouver dans la littérature de jeunesse, tous les supports imaginables pour aborder la question de l'immigration.

- Le site « TELEMAQUE » du centre de ressources littérature de jeunesse de l'Académie de Créteil, s'est livré à une analyse du thème de l'étranger (figures et représentations, réactions par rapport à..., intégration et identité) qui apporte un complément à notre étude et montre toute la richesse de la production littéraire en direction de la jeunesse dans ce domaine. Il recense les ouvrages de littérature principalement et accompagne leur présentation de suggestions pédagogiques. Sur la centaine de titres mentionnés, 35 se rapportent directement au thème de la migration.
- Le centre de ressources documentaires du site de la Faculté d'Education de Perpignan (l'un des sites départementaux de l'établissement qui en compte cinq) ne présente pas moins de 16 ouvrages en rayons lorsqu'on effectue une recherche « L'enfant migrant étranger ».
- Depuis une petite décennie, un musée national de l'histoire de l'immigration, à Paris, propose des visites pédagogiques en direction des scolaires de tous les niveaux, ainsi que des ressources en ligne pour enseigner l'histoire de l'immigration. Parmi elles « 50 écrivains racontent l'histoire de l'immigration ». On trouve également une étude sur « la place de l'immigration dans les programmes scolaires », qui récapitule, par niveaux et par disciplines les points d'entrée de l'histoire et des sujets liés à l'immigration dans les programmes officiels d'enseignement. Cette section propose aussi une sélection de 35 ouvrages de littérature de jeunesse pouvant être proposés aux élèves de l'école primaire (maternelles et élémentaire). Ce recensement prouve que les ressources ne manquent pas... alors pourquoi cette indigence dans les manuels scolaires de français, pourquoi n'y trouve-t-on pas cet écho ?

## **BIBLIOGRAPHIE**

CINTRAT Iva (1983). *Le migrant, sa représentation dans les manuels de lecture de l'école primaire*, ENS de St Cloud-CREDIF, Didier., coll. Essais.

CROMER Sylvie, HASSANI-IDRISSI, coord. (2011), « Valeurs, représentations et stéréotypes dans les manuels scolaires de la Méditerranée », *TREMA*, n° 35-36, IUFM de l'Académie de Montpellier, 168 p.

DECLERCQ Elien (2011). « Ecriture migrante » « Littérature migrante » « Migration littérature » : réflexions sur un concept aux contours imprécis, *Revue de littérature comparée*, n°3, p.301-310.

GUIBBERT Pierre, coord. (1998), « Les manuels scolaires : aperçus historiques », *TREMA*, n°14, IUFM de l'Académie de Montpellier, 104 p.

LEBRUN Monique, COLLES Luc, (2007). *La littérature migrante dans l'espace francophone – Belgique – France – Québec – Suisse*, E.M.E

MAURER Bruno, VERDELHAN Michèle, DENIMAL Amandine, coord. (2016), *Migrants et migrations dans les manuels scolaires en Méditerranée*, Paris, L'Harmattan, 328 p.

VERDELHAN-BOURGDE M., coord, BAKHOUCHE B., BOUTHAN P., ETIENNE R., (2007), *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, Paris, L'Harmattan, 294 p.